

Le petit Plantu illustré

L'homme a le regard doux... mais le trait incisif. Plantu refuse la "plume de bois". À la une du *Monde* depuis 1982, et en page 3 de *L'Express* depuis onze ans, ses dessins servent l'information. Et provoquent la réflexion en titillant là où ça fait mal...



Le Monde du 20 février.

8 h 30 Arrivée de Jean Plantureux, dit "Plantu", dessinateur de presse de son état, au siège du *Monde*, dans le 5^e arrondissement de la capitale. La veille au soir, une journaliste l'a appelé après la dernière conférence de rédaction. Motif : l'informer que la manchette de la une serait sans doute liée à la faillite d'Enron aux États-Unis. Tard dans la nuit, Plantu a lu le papier du correspondant du *Monde* à New York et s'est documenté sur Internet. Mais à son arrivée rue Claude-Bernard, changement de programme ! Edwy Plenel, directeur de la redac-

tion, lui apprend que le discours de Chirac sur la sécurité fait finalement la une. Le temps presse... Le dessinateur lit les quotidiens du jour en diagonale – *Libération*, *Le Figaro* –, ainsi que l'article du *Monde* sur le sujet, avant de commencer à dessiner.

9 H 15 Quatre esquisses plus tard, Plantu présente ses différentes approches. Edwy Plenel choisit l'une d'entre elles. Il ne reste plus alors qu'à finaliser !

Plantu à son bureau du *Monde*, entouré de ses dessins-paravents cartonnés. Le lieu ressemble ainsi à un véritable labyrinthe, à l'image de la vie politique française. En plus ludique peut-être !

Autoportrait du dessinateur en pleine action. Il croque la mascotte de ses dessins, une souris qui n'hésite jamais à faire des commentaires piquants...



GAMMA PRESSE

9 h 45 Changement de cap. Après avoir pris connaissance du discours de Chirac, Edwy Plenel estime qu'il y développe de vraies idées. « *Or mon dessin le montrait plus absorbé par ses ennuis avec la justice que par la sécurité, évoquée en second plan* », admet Plantu. C'est donc un autre dessin qui fera la une. Où un policier interroge un immigré : « *T'as tes papiers ?* », tandis que Chirac et Jospin demandent à Chevènement : « *T'as tes 500 signatures ?* » Une manière habile de mettre en parallèle deux préoccupations électorales caractéristiques...

10 h 15 Plantu descend quatre à quatre les escaliers. Direction : la photogravure, où son dessin est scanné. Une maquettiste le colorise alors à l'écran, en fonction des pourcentages qu'il indique : « *quatre de rouge, quatre de jaune.* »

10 h 30 et des poussières. Salle de rédaction. Au passage, le correcteur vérifie l'orthographe des bulles. Devant son écran, le directeur de la redac-

tion termine l'édition et rédige une synthèse de l'événement du jour. « *On pourrait croire que j'illustre les mots, mais en fait, c'est le texte qui vient habiller mon dessin* », s'amuse Plantu. *Le Monde* peut partir en impression.

Susciter le débat

De retour dans son bureau, le dessinateur décompresse enfin. « *Au Monde, je suis sans cesse sous le feu de l'info. Parfois, cela donne une vraie fulgurance au dessin. Mais si j'adore ce journal, le meilleur quotidien français selon moi, travailler dans la précipitation génère aussi un stress continu.* »

Lorsqu'il dessine pour la presse, Plantu se fixe trois objectifs : créer une "excitation" graphique qui anime la page, faire sourire le lecteur, et surtout le faire réagir afin de provoquer sa réflexion. « *Tant pis s'il n'est pas d'accord. De toutes façons, je déteste l'unanimité sur un sujet !* » Devenu une institution depuis 1982, le sujet du dessin du *Monde* n'est pas toujours celui qu'il aurait aimé illustrer : ▷▷▷

BIO EXPRESS

1951 : naissance de Jean Plantureux à Paris.

1971 : Plantu suit à Bruxelles les cours de l'école de dessin de Hergé.

1972 : Bernard Lauzanne, rédacteur chef au *Monde*, publie son premier dessin sur la guerre du Vietnam.

1974 : Claude Julien, du *Monde diplomatique*, lui demande chaque mois d'illustrer des sujets sur le tiers-monde.

1980 : entame une collaboration avec *Phosphore*.

1982 : *Le Monde* lui demande chaque samedi un dessin pour sa une. Il participe à l'émission *Droit de réponse*, sur TF1.

1985 : le directeur de la publication impose la quotidienneté "du Plantu" à la une du *Monde*.

1991 : arrivée à *L'Express*. Il rencontre Arafat et le fait réagir à ses dessins.

1992 : rencontre avec Shimon Pérès, qui signe un de ses dessins, auparavant signé par le numéro 1 de l'OLP.

1995 : nouvelle maquette du *Monde*. Plantu ne choisit plus son sujet d'illustration.

Avec Jean-Marie Colombani, directeur de la publication, et Edwy Plenel, directeur de la rédaction, Plantu commente le dessin du jour, en indiquant son parti pris.

Une fois le dessin choisi, Plantu peaufine l'arrondi d'un bras, ajoute la petite goutte de sueur qui ne quitte jamais le Premier ministre – toujours sur le gril –, et les postillons d'un Chirac survolté...





MÉMOIRE DE POLITIQUES

Les élections se profilent et les éditions du Seuil publient quatre ouvrages de compilation des dessins de presse de Plantu, qui épinglent Jospin (*Le Petit Jospin illustré*), Chirac depuis 1995 (date du premier *Petit Chirac illustré*), l'immobilisme écologique ambiant (*Le Petit Écologiste illustré*) et les seconds couteaux du monde politique (*Le Troisième Homme illustré*). Certains dessins sont parus dans *L'Express* ou *Le Monde*, d'autres ont été refusés ou sont des premiers jets trop "limites" pour avoir été retenus par Plantu lui-même. Au final, ces bijoux d'humour et de dérision permettent de redécouvrir le passé et les faux pas que nos hommes politiques dissimulent parfois soigneusement des années plus tard...

▷▷▷ « Le discours de Chirac sur la sécurité..., qui s'en souviendra dans deux ans ? Tandis que les dérives d'Enron, voilà un sujet qui mérite un débat et trouve bien des résonances en France... »

À *L'Express*, où ses dessins illustrent l'actualité chaque semaine, Plantu s'accorde davantage de liberté. Et repousse parfois très loin les

limites du dessin "politiquement correct". « Après les attentats du 11 septembre, j'ai représenté un convoi funéraire au pied du World Trade Center. Sharon et Arafat y figuraient. J'avais même dessiné des Palestiniens sous les roues du char israélien, mais je me suis finalement autocensuré. Le directeur de *L'Express* a trouvé que j'y allais un peu fort. Mais le dessin a été publié. Évidemment, j'ai eu droit aux courriers de lecteurs courroucés. Le consen-

sus autour de ces événements, aussi dramatiques soient-ils, commençait à m'exaspérer... »

Traiter les vrais sujets

Pour Plantu, passionné d'actualité, le dessin de presse, même empreint de subjectivité, doit être une force journalistique. Souvent qualifié d'"éditorialiste" du *Monde*, il a suivi des cours en auditeur libre à Sciences-Po, afin de mieux comprendre la politique, et nourrit ses dessins de ses nombreuses discussions avec les journalistes. Ses sujets de prédilection ? « *Ce sont les rapports économiques mondiaux, les relations Nord-Sud et la vision européenne des grands débats actuels. En période préélectorale, plutôt que les petites phrases sans intérêt de Chirac, Sarkozy ou Hollande, j'aimerais qu'on s'intéresse aux vrais sujets. Par exemple, le film de Denis Robert sur les détournements d'argent dans les paradis fiscaux pour le compte des partis politiques français* », souligne-t-il. La langue de bois, il ne connaît pas... ■

PÉNÉLOPE DESVAUX

À l'écran, toutes les colonnes de texte sont vertes ou roses. Il ne manque plus que l'espace dans lequel le dessin de Plantu va être coulé. Une mise en image primordiale, qui confère un style particulier à la une du *Monde*.

Présidentiables. Extrait du *Petit Jospin illustré*, ce dessin traite avec humour les casseroles et les coups bas de quelques-uns des candidats à l'élection présidentielle 2002. Les politiques selon Plantu.

